



Bouchareb trouve sa « Voie »

Dans « La voie de l'ennemi », il fait jouer deux monstres sacrés de Hollywood : Harvey Keitel et Forest Whitaker.

Si on vous montrait « La voie de l'ennemi », avec Forest Whitaker, Harvey Keitel, Brenda Blethyn, on parie que vous jureriez le réalisateur américain. Que pas un instant vous ne penseriez qu'il est français et que son nom est Rachid Bouchareb. Pourtant, c'est à l'auteur d'« Indigènes » et de « Hors-la-loi » qu'on doit cette forte tragédie, qui a le souffle puissant des classiques du cinéma américain. Très rares ont été nos cinéastes à réussir un film aux Etats-Unis : Jean Renoir avec « L'homme du Sud », Jacques Deray avec « Un homme est mort », Bruno Dumont avec « Twenty-nine Palms ». S'y ajoute désormais Bouchareb, dont c'est, mine de rien, le troisième film consécutif en anglais. Un cas unique dans l'Hexagone, a fortiori pour un homme qui s'est fait connaître avec des épopées historiques sur les Maghrébins. En 2010, il avait déjà filé à Londres pour aborder le terrorisme islamiste sur le sol anglais (« London River »). Comme s'il voulait prendre du recul en allant voir ailleurs, loin des polémiques qui ont émaillé les sorties d'« Indigènes » et de « Hors-la-loi ». Sur ce point, Bouchareb tempère – « *la France est un pays formidable, je ne m'y sens pas le moins du monde enfermé ni étouffé* » –, mais il avoue un penchant à traiter ses thèmes de prédilection hors de nos frontières. Avant « La voie de l'ennemi », il s'était embarqué dans un road-movie entre Chicago et le Nou-



★★★★ Trio tragique

Après dix huit ans de prison pour le meurtre d'un shérif adjoint, Whitaker tente un retour à la vie normale. Le shérif Keitel entend bien le renvoyer au trou, tandis que sa contrôleur judiciaire, Brenda Blethyn, le surveille. Whitaker se réfugie dans la foi. Le salut d'une âme peut être un suspense. Une tragédie. Et réunir un trio d'acteurs de haut vol.

Affrontement. Harvey Keitel (à g) et Forest Whitaker (à dr.) : de grands professionnels, selon Rachid Bouchareb (en bas).

veau Mexique pour une comédie – « Just Like a Woman », diffusée sur Arte, mais non distribuée dans nos salles – où il était question du regard des Américains sur une femme musulmane (Golshifteh Farahani). Avec « La voie de l'ennemi », il a transposé un film français, « Deux hommes dans la ville », de José Giovanni, le long du mur entre le Mexique et les Etats-Unis. « *C'était là encore une façon de parler de l'immigration.* » Mais il a surtout sensiblement modifié l'original.

Alan Delon, qui chez Giovanni sortait de prison, est devenu Forest Whitaker, détenu afro-américain, converti en détention à l'islam, son garde-fou pour une nouvelle vie exemplaire. « *J'ai trouvé intéressante la phrase d'Obama, qui a déclaré que les Etats-Unis étaient une terre d'islam, avec une origine, une histoire.* »

Colosse. En réalité, Bouchareb, dont le film culte est « America, America », d'Elia Kazan, interroge depuis toujours cette Amérique terre d'immigration et, dit-on, de liberté. Son premier film, tourné en 1985 (« Baton Rouge »), évoquait une tentative d'implantation en Louisiane de jeunes des banlieues françaises, et « Little Sénégal » décrivait le voyage d'un Africain à Harlem, à la recherche de ses racines. Pour préparer « La voie de l'ennemi », Bouchareb a rencontré associations d'immigrants, shérifs, membres du Tea Party et milices. « *J'ai été frappé par cette fierté d'être américain, qu'on soit là depuis dix ou cent ans. Peut-on dire cela en France ?* » Dans son film, cette fierté s'incarne positivement avec Brenda Blethyn – contrôleur judiciaire de Whitaker, qui reprend le rôle d'éducateur de Jean Gabin – et négativement avec le shérif Harvey Keitel – Michel Bouquet chez Giovanni –, qui ne peut pardonner à Whitaker la mort de son adjoint. Après Olivier Dahan (« My Own Love Song ») et Jérôme Salle (« Zulu »), c'est la troisième fois en cinq ans que Whitaker, le colosse noir, qui mieux que quiconque sait jouer la fragilité, tourne avec un cinéaste français. « *Les acteurs américains sont sensibles aux succès réguliers de notre cinéma. Ils connaissent Marion Cotillard, Léa Seydoux, Jean Dujardin, Jean-Pierre Junet. Je loue leur sérieux, leur professionnalisme. En France, on tourne avec des copains, on prend le temps de discuter, de manger. Ici, ils bossent comme des dingues.* » L'aventure américaine n'est donc pas près de s'arrêter pour Bouchareb. Il a en projet un film policier avec Jamel et Queen Latifah. Et, quand il a emmené Keitel pour l'avant-première à Alger – « *Il voulait voir la casbah, où a été tourné "Pépé le Moko", un de ses films cultes* » –, une autre idée de film est née, entre Algérie et Amérique. Affaire à suivre ■ **F.-G. L.**